

Verso



Karen Mary Berr

C'est le rapport au corps qui sera différent. Ce ne sera plus rester assis, boire, fumer et se lever pour aller pisser en laissant des phrases inachevées sur l'écran. Ce sera exactement le contraire, ce ne sera pas une histoire d'épuisement. Celle-là, elle sera comme on l'entend, à nous rompre, à nous créer des failles, à nous sortir de tout. Ce sera toucher la pierre et sentir la peau, ce sera rêver comme en plein désert, la soif dans l'âme, et il sera impossible de boucher la vue. Pas de faux semblants. Pas de spasmes de lignes de cocaïne de chiens ni Rimbaud ni Lautréamont ni filles désarçonnées. Fini les chimères. Une sueur, un saisissement. Un décès, presque.

Tu songeras à la vie sans nausées. Tu voudras t'offrir à elle sans qu'elle ne te promette rien. Tu décideras de tendre le cou et d'offrir ton visage. Le jour dans l'œil ne te gênera plus. Ta jambe gauche est croisée sur la droite, tes bras tombent le long de ton mètre quatre vingt trois. Ta première question est très simple : What comes first ? Ma robe plisse devant toi. Tu deviens inlassable.

Déplie doucement tes doigts. Fais un geste et répète-le à l'infini, jusqu'à ce qu'il te gouverne. Jusqu'à perdre la raison. Après l'étourdissement, les fleurs de plomb. Mon cœur dans ta main.

Avant tu auras traversé une sale passe, tu te seras lancé dans des courses effrénées. Tu te seras pris les pieds dans des robes fleuries, tu auras trébuché sur des chevelures, fini aplati sur le sol. Là, à quatre pattes, tu auras compris ce que veut dire être simple. Contre la gueule de porc du monde, tu as pris des airs de chat. Tu es passé sous les jupes. Tu en as déchiré quelques unes. Peu m'importe. Pour l'instant, sur la chaise, je t'habille et te déshabille. Mes mains chauffent tes épaules, ta taille, les muscles de tes cuisses et ceux sectionnés sous la cicatrice de ton ventre. Tu me saisis aveuglément par les hanches. Tes doigts glissent et ne cessent de relever ma robe. Sous ta paupière je vois danser ton œil. En me prenant la bouche, tu m'ordonnes de me rendre.

Comme toujours, j'aurai tout essayé. Je t'aurai attrapé comme on attrape la grippe. Je t'aurai couvert de bijoux. Je t'aurai entraîné dans des sarabandes. Je t'aurai tendu du sucre. J'aurai déchiré tes livres. Enfin, ce genre de choses. Ensuite je me serai assise à tes côtés sur une chaise, et je t'aurai ouvert les cuisses. Ma main sur la tienne, en rythme. Tout autour, ce désordre de feuilles que tu aimes tant. Moi qui t'aime de cette façon là, absorbé comme un enfant,

toujours à écrire. Ta solitude m'a fait pleurer de joie, un jour. Sans trop savoir pourquoi, j'ai eu envie de te prendre dans mes bras. Seulement j'ai pensé : peut-être que tous les hommes me font ça. Peut-être que ce qui me rend heureuse c'est un homme abandonné. À qui on se donne.

La nuit, tu dors comme d'autres tombent du troisième étage. Le souffle court, des cris étouffés dans la gorge. Tu prends des airs de petit garçon. Tu simules la peur. Parce que tu n'as peur de rien. Ton âme ferait sauter un fort.

Tu m'as sauvée de tout. Des anges noirs, des collectionneurs de fiel, du silence. Je fais glisser sur tes bras ta chemise de lin bleue. Des caresses volent, des coups se perdent, des coutures craquent. L'air nous porte tel un ascenseur d'or. Laissons faire ce qui doit se faire. Allons-nous en. Foutons le camp du monde.

On ne pourra pas nous reprocher d'avoir crevé notre rêve. D'avoir voulu mettre la vie au pas, ou de l'avoir accusé de tout. On l'a prise, on l'a avalée. Avant les reproches. Avant les ruptures. Par pure contradiction. Et avec du désir.

Nos mains s'ouvrent comme des tulipes.
Soudain. C'est le soir. On fabrique des fluides. Et de la jouissance.
Recommence, mon amour. Recommence.

On se jette sur le sol, on rampe, on se redresse, on retombe. On s'enroule dans des draps fictifs, on se prend par la bouche, on prend feu par le centre.

Quelle aura été la cause de mon départ ? Je ne sais pas. D'abord il y aurait eu ces secousses. Prise de tournis, j'aurais oublié jusqu'à mon nom. La craie de mon ventre. Il y a toujours eu un danger pour le corps à lire tes livres. J'ai halluciné nos vestiges. Je me suis retirée dans un lit de verdure.

Disparaître. Vraiment. Est-ce une forme d'amour ?

Stop. Tout va trop vite. C'est trop net, c'est trop clair. Reprenez ! Refaites les beuglements. Attention trois quatre.

C'est reparti.

Tu seras si beau. Et j'aurais un petit cœur de pute. Sur l'écran on pourra voir qu'il ne s'agit pas d'un rêve, tout sera consigné. Courbatures, joie absolue. De l'eau dans les yeux, du sperme dans ma bouche.

Tu y crois?

Tu y crois ?

Tu poseras la question deux fois. Je ne répondrai pas.

Chut. Tais toi. Ouvre les yeux. Regarde.

Tout à l'heure, j'ai vu passer des chevaux sauvages.

Nos corps, dans l'airain transfiguré de leurs flancs.

Karen Mary Berr